



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

NOS PROBLÈMES

Allocution prononcée par notre secrétaire général Maurice ROSE, lors de l'assemblée générale du 3 avril 1977.

Vous savez ce que nous a apporté le budget 77 des A.C. :

— D'abord un relèvement de la retraite du combattant. L'indice a été porté à 24 points au lieu de 15 en 1976.

La retraite sera donc de 500 francs environ pour 1977. L'indice variant en cours d'année, il n'est pas possible de donner le montant exact de la retraite.

Nous avons, d'autre part, une promesse quasi formelle que la parité de la retraite sera la même en 1978 que celle des combattants de 14-18. Nous percevrons donc en 1978, à partir de 65 ans, une somme de 800 F environ.

Mais on peut remarquer, avec un peu d'amertume, qu'il aura fallu lutter pendant près de 20 ans pour obtenir ce résultat. Et l'on peut souligner que le rôle des associations d'anciens P.G. a été primordial dans ce combat de longue durée.

— La retraite mutualiste : le plafond majoré par l'Etat a été porté à 2000 F. Et pour nos camarades qui ont des fils ayant servi en A.F.N., nous rappelons que la participation de l'Etat au taux de 25 % a été prorogée de 5 ans pour les combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc.

Dans le budget 77, on peut relever aussi d'autres améliorations de moindre portée :

— Ascendants également veuves de guerre (donc doublement victimes) : augmentation de la pension de 170 points.

— Veuves ayant apporté des soins à leurs maris (invalides de guerre). La pension est majorée, sans condition d'âge.

— P.G. des camps de représailles : extension de la pathologie de la captivité aux affections cardiovasculaires et aux maladies de carence (sous-alimentation, manque de vitamines) ex. le scorbut.

— Pour la parité des pensions (ex-rapport constant), il n'y a eu absolument rien dans la loi de Finances 77. Les pensions restent bloquées à l'indice 170.

Devant ces maigres résultats, nos associations ont fixé les objectifs prioritaires vers lesquels doivent tendre tous nos efforts au cours de l'année 77.

1 - La revalorisation des pensions de guerre et invalidité. Il y a, chacun le sait, un écart de 25 % entre le montant actuel des pensions et le niveau qui devrait être atteint si le rapport constant avait été respecté. Les huissiers de ministère qui servaient de référence ont maintenant des rémunérations basées sur l'indice 225 (au lieu de 170 pour l'invalidé à 100 %). Ce qu'il faudrait donc, c'est changer d'indice. Mais jusqu'à présent toutes nos démarches se sont traduites par des dialogues de sourds. Une réunion tripartite doit avoir lieu en juin entre des représentants du Parlement, de l'administration et des associations d'A.C. pour dégager les bases d'une solution tenant compte de l'élévation du coût de la vie.

2 - La carte de combattant à tous les P.G. Selon des sondages qui ont été effectués, notamment dans le département du Nord, il y aurait 50 000 camarades qui pourraient être concernés par cette mesure de justice.

Dès 1948, le décret Mitterrand reconnaissait que « la captivité était la prolongation du combat ». Malheureusement, ce décret a été cassé en mai 1949, par le Conseil d'Etat sur la requête d'une association d'anciens parachutistes, adhérente de l'UFAC, ce qui n'a pas manqué à l'époque, vous vous en souvenez, d'altérer nos relations avec cet organisme.

Le seul moyen qui nous reste à présent passe par la voie parlementaire. Il faudrait que l'Assemblée nationale et le Sénat votent une proposition de loi très courte, s'inspirant du décret Mitterrand.

Actuellement, 3 propositions de loi ont été déposées à l'Assemblée nationale, et 3 également au Sénat. Les sénateurs se seraient déjà mis d'accord pour soutenir ces propositions. Le président du groupe le plus important de la majorité parlementaire est disposé à rédiger une proposition de loi avec le secrétaire général de la FNCPG.

Avec un peu de chance, le Parlement pourrait en débattre au cours de la session de printemps. Mais, mais... la proposition de loi sera-t-elle inscrite à l'ordre du jour ? Tout le problème est là !

Pourtant, notre dossier contient beaucoup d'arguments probants.

— Les prisonniers de guerre en Allemagne étaient-ils des combattants ?

Un des plus illustres personnages de la dernière guerre n'a pas hésité à répondre affirmativement. Il

s'agit du général de Gaulle qui s'est exprimé publiquement sur ce point, au cours d'une allocution prononcée le 21 mai 1944, à Alger, en tant que président du gouvernement provisoire.

Les quelques extraits, que je vais vous lire, montrent clairement qu'il n'y avait aucune équivoque dans l'esprit du général de Gaulle, sur la qualité de combattants des prisonniers détenus en Allemagne :

« Et maintenant, voici la grande bataille sur les trois fronts français à la fois : celui de l'intérieur où l'on use avant de la détruire, la machine de guerre de l'occupant. Celui des armées où l'on détruit les moyens de combat de l'ennemi. Celui des prisonniers et déportés où l'on sape dans l'ombre la puissance matérielle et la confiance de l'Allemagne. Tout cela, c'est au même titre, au même temps, pour le même but, l'effort de guerre de la France. **Prisonniers et déportés français, mes camarades, vous êtes des combattants...** »

« Français du front d'Allemagne, la Patrie a besoin de vous. Elle a besoin de tout ce que vous apprenez et de tout ce que vous acquérez en souffrant pour elle. Cette journée (21 mai) est la preuve que nos hommes détenus par l'ennemi font partie intégrante de l'unité nationale, c'est le salut échangé entre les combattants de trois fronts français, tous responsables d'une parcelle du destin de la patrie. Car chaque Français, où qu'il se trouve, même et surtout s'il est au cachot, peut ajouter quelque chose à la grandeur de la France. »

Il y a aussi plusieurs autres arguments qui vont dans le même sens.

Par exemple, les combattants d'Algérie qui ont été faits prisonniers ont droit automatiquement à la carte de combattant, sans aucune notion de durée, même s'ils n'ont été captifs qu'une seule journée.

La grande majorité des prisonniers français de la guerre 39-45 ont passé environ 1800 jours en détention. Les 90 jours d'unité combattante qui sont exigés pour l'obtention de la carte représentent 5 % seulement de la période de captivité, c'est-à-dire 20 fois moins.

D'autre part, nos camarades alsaciens, lorrains et mosellans, incorporés dans l'armée allemande, ont la qualité de combattant du fait même de leur incorporation, qu'ils aient été ou non faits prisonniers, qu'ils aient appartenu ou non à une unité combattante.

En comparaison, il nous semble difficile d'admettre que d'autres Alsaciens, Lorrains ou Mosellans, qui ont passé 5 ans dans les camps en Allemagne, sous l'uniforme français, se voient refuser la carte du combattant.

Il y aurait là une injustice inadmissible, qui doit être réparée au plus vite par le Parlement, sous la forme d'une loi, reconnaissant que la captivité est la prolongation du combat.

3 - La retraite du combattant : l'indice 33 doit être acquis en 78, mais il faut veiller à ce que les promesses soient tenues dans le prochain budget.

4 - L'amélioration des conditions d'attribution de la carte AFN par le paramètre de rattrapage et les bonifications.

5 - Le 8 mai : nous persistons à demander le rétablissement du 8 mai, jour chômé et férié, comme en avait décidé le Parlement par une loi de 1953.

Le 8 mai prochain, des rassemblements devront être tenus dans toutes les communes entre 11 h du matin et midi. A Paris, un grand défilé sera organisé sur les Champs-Élysées, à partir de 16 h 30.

Il y a bien sûr d'autres revendications qui ne sont pas satisfaites, telles que :

— La retraite professionnelle prise avant le 1^{er} janvier 1975 devrait être révisée, du fait qu'elle a été minorée pour un grand nombre de camarades.

— L'accession à la retraite anticipée pour les épouses d'anciens P.G. Elle devrait être accordée en même temps que celle du mari.

— Le droit à la retraite mutualiste pour les P.G. qui n'ont pas la carte du combattant.

— L'extension de la pathologie de la captivité à tous les camps de P.G. (comme dans les camps de représailles).

Voilà un aperçu des problèmes qui sont en suspens et pour lesquels nous devons rester mobilisés en vue d'obtenir nos droits à réparation.

Dans ce but, une Journée nationale d'action est envisagée en automne, probablement dans la deuxième quinzaine d'octobre.

Maurice ROSE
secrétaire général.

APRÈS LA FÊTE

Ami CINTO, où es-tu ? Ta présence au journal me serait fort utile. Hélas ! je sais que la sinistre Camarde, un matin, t'a fauché impitoyablement. Et c'est maintenant que le journal ressent le plus ton absence définitive. Je sais : à l'Amicale un ami tombe, un autre prend sa place. Mais celui qui va te remplacer n'a ni ton talent, ni ton esprit, ni ton souffle poétique. Il ne pourra pas te faire oublier, mais il va essayer de colmater la brèche. Et ce sera pour lui la tâche la plus difficile.

L'assemblée générale du 3 avril 1977 a remporté un gros succès d'affluence. Le Lien de mars l'a signalé. Le président LANGEVIN a salué les nombreux camarades, et en particulier les provinciaux, qui se pressaient dans la salle. Honneur donc aux gars de la province, et inscrivons leurs noms au tableau d'honneur de l'Amicale :

JAUNEAU André de Blois, LECLERE, fils d'André LECLERE notre camarade décédé, de Chaumuzy (Marne), ROSEAU Pierre de Lille, BLANC Jean d'Arnières-sur-Iton (27), BONNIN Guy de Saintes (17), VIDAL Roger de Graulhet (Tarn), BERTIN Raoul de Vignay (Marne), BOUCHER d'Épernay (Marne), JEANGORGES Bernard de La Bresse (Vosges), DELMAS de Tours, MARTINOT Roger de Menton (06), BESSIERE Maurice de Gonfrancourt (Hte-Saône), LEPOIVRE Marcel de Lisieux (Calvados), REAU Aristide de Clessé (79), STASSE Henri de Liège (Belgique), ISTA Armand de Liège, HERMANN Robert de St-Dié (Vosges), SCHONI Jules de Thiaucourt (M.-M.), NEVEU du Havre (76), COUDERT Jean de Savignac-les-Eglises (24), Jean DESNOES de Sistéron (04), CARRIERE Jean de Perpignan (66), MAILLET Michel de La Villeneuve-en-Chevrie (78), Mme CLAUDEL Bertha de Nomez (Vosges), CHRISTOPHE d'Orléans (45), STORCK Henri d'Angers (49), FONTENELLE Jean de Bruxelles (Belgique), POUDEVIGNE Jean de Pradons (07), BURNEL André de Ste-Barbe-sur-Gaillon (27), CADOUX Maurice de Louvilliers-les-Perches (28), VAUGIEN Charles de Chaumont (52), EVRARD Marius de Chateaufort-le-Royal (71), ESTACE René de Cherbourg (50), DUCLOUX Paul de La Guiche (71), PARIS René de Vonnas (01), MATHIAS Maurice de Tassin (69), BRESSON de St-Romain-sur-Cher (41), FRUGIER de Muides-sur-Loire, MARTIN Maurice de Poitiers (86), THIOU de Bouville (91).

A l'assemblée générale de 1975, il y avait 31 amicalistes de province, en 1976 34 et cette année 40. Une belle progression, qui montre la vitalité de notre amicale. Heureusement que nos amis de province nous montrent leur fidélité, car parisiens et banlieusards sont toujours aussi flemmards. Chez ces derniers, c'est le statu quo mais ils ne sont pas dans le mouvement qui veut que l'Amicale progresse. Aussi pour celle de 1978, ils sont d'ores et déjà mobilisés ! Et si je peux être indiscret, je leur dirai que l'an prochain, l'assemblée générale aura lieu le premier dimanche d'avril, toujours dans les salons Delbor.

Le compte rendu de l'assemblée générale vous a été relaté dans Le Lien d'avril, je n'y reviendrai donc pas, sauf pour signaler que devant le succès grandissant de nos assemblées annuelles, il faudra que l'ami Pierrot envisage un mobilier plus important en tant que sièges. Maintenant que tout le monde est averti, les premiers arrivés seront les mieux placés. Qu'on se le dise !

En ouvrant la séance, LANGEVIN signale à l'Assemblée que la veille, le samedi 2 avril, une délégation de l'Amicale comprenant nos camarades LANGEVIN, BRANDT, MARTINOT et Mme VANDEL est allée déposer une plaque commémorative sur la tombe de notre ami SAINT-OMER. Le temps passe, les hommes s'en vont, le souvenir demeure.

Lucien PLANQUE, notre secrétaire général adjoint nous a gratifiés d'un rapport moral d'une très haute tenue. Vous avez lu ce brillant exposé dans Le Lien d'avril, je n'y reviendrai pas. Mais je voudrais quand même dire mon opinion sur les quelques rappels que l'auteur a remis en mémoire. Ainsi je trouve, par exemple, que le rappel du premier comité directeur de l'Amicale était fort bien venu. A tel point que notre président a constaté qu'il célébrait en cette trente-deuxième année d'existence de l'amicale ses trente ans de présidence. Qui dit mieux ? Que le professeur PAYRAU, qui fut notre premier vice-président, est toujours membre de l'amicale et que seuls les devoirs de son service hospitalier l'ont obligé à abandonner ses fonctions de vice-président. Mais maintenant que la retraite est venue, nous espérons bien le revoir parmi nous, ne serait-ce qu'aux assemblées générales.

Notre ami Lucien a fort bien rappelé la négligence de nos amis parisiens, qui semblent boudier les manifestations de leur groupement. Sur plus de 400 parisiens inscrits sur les tablettes de l'Amicale, un peu plus du dixième participe à nos assemblées. Je sais, ils apportent à l'Amicale leur complet appui financier ; ils font entièrement confiance à ceux qui la dirigent ; mais ce n'est pas suffisant. Le Comité directeur aimerait prendre contact avec tous ses amis et se sentir soutenu dans son action sociale. Seule votre présence apporte à vos dirigeants la preuve qu'ils sont dans la bonne voie.

Nous avons eu la joie d'accueillir, et les anciens du Walldo tout particulièrement, un ancien du VB, qui venait pour la première fois parmi nous, je veux parler

(Suite page 2.)

Après la fête (suite)

du médecin-général Salvagnac. Nous l'avions connu médecin-lieutenant du Waldho en 1940. Il fut un des premiers médecins français arrivés au Waldhotel. C'est grâce au Dr PALMER qu'il a connu l'existence de l'amicale. Après une tentative d'évasion au Waldho, il partit en kommando à Tailfingen et de là, ne pouvant toujours pas se faire aux barbelés, il gagna la Suisse, terre promise, mais combien difficile à atteindre, des évadés. Notre sympathique docteur voudrait bien voir auprès de lui les autres toubibs du Waldho et espère qu'en 1978 les anciens du Waldho seront tous là, avec ceux de la province. Le Havre n'est qu'à deux heures de la capitale! Et tous les autres, les banlieusards, les Lyonnais, les Angevins, les Auvergnats etc, venez retrouver vos amis du Waldho, et par votre présence vous réhaussez l'éclat de notre Journée nationale.

On ne se bouscule pas au portillon pour entrer... au Comité directeur. Pour remplacer notre cher ami Gauthier décédé, on fit l'appel des candidatures. Personne! Langevin insiste. On se croirait à la salle des ventes : « Allons, un candidat par ici, non?... Et par là?... Dans le fond de la salle, vous entendez?... On demande un candidat au Comité directeur. Qui veut s'inscrire. (Le président insiste hypocritement) : Il n'y a rien à faire comme travail... et une réunion une fois par mois! C'est à la portée de tout le monde... Tiens, toi... Laissy... ça te fera une sortie, tu viens de temps en temps au bureau, le jeudi... tu pourrais... (Timide geste de dénégation de Laissy, que le président interrompt comme une acceptation.) D'accord. Je propose Laissy du XB, en remplacement de notre ami Gauthier? Aux voix... Pour? (une forêt de mains s'agitent dans l'atmosphère)... Epreuve contraire? Zéro! Je proclame notre camarade Laissy élu au Comité directeur! ». Le temps que Laissy soit revenu de sa surprise, il était déjà embrigadé!

Son équipage au complet, le bateau « Amicale VB-XABC » pouvait lever l'ancre. Direction la salle du banquet. Je pénètre en éclaircur dans la grande salle du rez-de-chaussée. Le coup d'œil est féérique... Une dizaine de tables artistiquement décorées de verroterie scintillante, attendent les convives... Les chefs de table s'organisent, placent les cartons portant les noms des inscrits afin que chacun puisse trouver sa place sans effort. Puis les premiers arrivants entrent dans la salle, non sans être passés se délester de leur menue monnaie à la table des trésoriers (Gehin, Petersen et Brot... Puis, sans attendre, filent vers le bar, érigé en buffet pour, dit Cinto, « se lubrifier la gorge en vue d'accueillir le menu, qui s'avère dangereux pour les jeûneurs ».

Le menu, vous le connaissez. Vous en avez lu le programme sur le Lien de mars, et il avait de jolies promesses, le bougre. Promesses tenues d'ailleurs, à la grande satisfaction des « valseurs de mandibules » qui lubrifient les passages difficiles en s'aidant d'un gouleyant pichetogorne de derrière les fagots... Saint Emilion, priez pour nous!

Le saucisson chaud en brioche n'a pas eu le temps de parlementer. Avec la sauce Périgieuse, la traîtresse, il a vite fait de passer de vie à trépas... C'est toujours la mauvaise place d'être placé en tête du menu... On est tout fier d'être au premier rang, et puis vlan! trois coups de mâchoire... une torchette... et il n'y a plus rien dans l'assiette! Vous pensez, avec des gars dont l'estomac criait famine depuis le matin, il fallait pas qu'il attende la grâce du président de la République, le saucisson!... même avec sa brioche!

Profitant d'un court entracte, je vais faire un tour dans la salle toute bruisante des conversations reprises.

Voici les deux tables d'Ulm. Le président des anciens d'Ulm, notre ami l'abbé Derisoud, n'est pas là pour surveiller de son œil paternel ses sympathiques ouailles. Notre ami Lucien Vialard le remplace. « Nous retrouverons Antoine à Liège » me dit Lulu. En attendant, ça discute ferme aux deux tables, ça rigole... et ça ripaille gentiment. Quelles belles tablées de bons copains! Tout à côté, avec ses huit convives, voici le 604. L'ami Maurice Martin, l'ancien homme de confiance du 604, voit avec plaisir son effectif augmenter d'année en année. « L'an prochain, me dit-il, nous ferons une table complète! ». Et je vous garantis, ô gars du 604, que l'ami Maurice en était fermement convaincu. A vous de lui donner raison.

La table voisine était celle des kommandos de Schramberg. Sous la présidence juvénile de leur dévoué secrétaire Roger Hadjadj, les plaisanteries et les coups fourrés s'en donnaient à cœur joie. Vous pensez, avec le gars Jean, comment voulez-vous qu'il en soit autrement... L'ambiance à Schramberg est vraiment sensationnelle, on y sent la franche camaraderie et l'amitié s'y donne libre cours.

Voici la table du Waldho. J'ai pour cette table une tendresse toute particulière, vous m'en excuserez, mais... des gars du Waldho, j'en étais, alors... Autour du médecin-général Salvagnac qui présidait, les gars du Waldho s'agglutinaient. On parlait des anciens. Le maestro André regrettait que l'ami Georges Piffault ne soit pas présent, attendu qu'il est maintenant à la retraite. Alors, Georges, c'est entendu, nous comptons sur toi l'an prochain! Perron, lui, s'étonnait que les amis Dion et Henry, formellement inscrits, ne soient pas des nôtres. Pour Henry, l'explication de l'absence vint le lendemain : cloué sur son lit par la fièvre, l'ami Désiré rongait sa déception et sa peine de manquer le rendez-vous des anciens du Waldho. Nous lui souhaitons une prompte guérison... et à l'année prochaine. Quant à Popaul, le nancéen, aucune nouvelle. Nous espérons que le motif de son abstention est une affaire réglée maintenant et que lui aussi nous le retrouverons à la prochaine assemblée générale. La grippe a également été la cause de l'abstention de l'ami Camille Charbonnet, mais lui aussi nous le retrouverons l'an prochain. Notre homme de confiance, l'abbé René Petit, retenu par le service de trois paroisses, n'a pu être des nôtres.

A la table d'à côté, dite du VB, il y avait trois lâcheurs du Waldho : Langevin, Desnoes et Vié, mais ils avaient voulu être avec des amis du camp de Villingen et, bien entendu, il fallait bien se répartir afin que les amis de province ne soient pas isolés. L'ancien secrétaire de l'homme de confiance du VB, l'ami Palisse, retrouvait ses amis du camp : Schoni, le boxeur, qui regrettait l'absence de Beckert, avec lequel il tirait lors des fêtes sportives au camp, Coudert, Desnoés,

etc. La Belgique tenait une bonne place, avec nos fidèles liégeois Ista et Stasse. Le kommando de Balingen regrettait l'absence des amis Rysto et Spiral, empêchés.

Les deux tables des XABC étaient bien fournies et le sympathique doyen, notre ami Burnel, pouvait constater que les amis fidèles étaient toujours là. Provinciaux, banlieusards et parisiens formaient une grande famille. Comme toujours, les absents ont tort de manquer de telles réunions. Ainsi le kommando 852 brillait par son absence. Il suffit que l'ami Lenhardt soit handicapé, provisoirement nous l'espérons, pour que ce kommando soit déficient. La preuve est faite qu'un animateur est indispensable pour maintenir la vitalité d'un groupement. Au 605, nous avions la joie de noter la présence de notre ami René Paris. C'était le seul de ce kommando, pourtant très dynamique. Accompagné de sa charmante épouse, de son petit-fils et de deux parents, il a démontré que l'amitié n'était pas un vain mot. On aurait pu comprendre que lui, le non-voyant, s'abstienne de participer à cette journée nationale de l'Amicale, mais par amitié, et pour montrer qu'il était un homme comme les autres, un amicaliste convaincu, il était là parmi nous, présent... et bien présent je vous l'assure, car l'amitié lui apporte un immense clarté et la même joie que nous éprouvons. Merci René de ta belle leçon, qui nous a faits bien petits à côté de toi...

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

La porte de l'office vient de s'ouvrir. Surgissent les Bateliers de la Volga qui reviennent de la pêche au saumon... Non! ce ne sont que les serveurs qui apportent la coquille de saumon rose à la sauce Lobster... C'est le deuxième morceau du programme.

Entr'acte. C'est le moment que choisit le président Langevin pour nous faire un petit laïus, fort bien venu, m'a-t-on dit, car à notre table, je l'avoue à notre courtoisie, nous n'avons rien entendu. A tel point que lorsqu'il appela l'ami Pétersen à se rendre auprès de lui, il s'y prit à plusieurs fois. Le micro donnant enfin satisfaction, André Pétersen put recevoir la Médaille d'or du dévouement que le président lui épingla au revers du veston, sous un tonnerre d'applaudissements bien mérités. Notre ami belge Fontenelle, au nom de l'amicale belge des X, vint nous apporter le salut fraternel des anciens P.G. belges et saluer tous les amis français. Notre ami le médecin-général Salvagnac lui succéda au micro pour dire toute sa joie de se trouver au milieu de ses amis P.G., et en particulier des anciens du Waldho, d'où il partit pour tenter la grande aventure, qu'il ne réussit d'ailleurs qu'à la seconde tentative. Il souhaita longue vie et prospérité à l'Amicale et beaucoup d'autres journées semblables à celle que nous vivons aujourd'hui. Notre ami fut chaleureusement applaudi par toute la salle très attentive. Puis quelques joyeux compères vinrent distraire les P.G. attablés, par leurs histoires comiques et leurs chansons.

La porte de l'office s'ouvrit pour la troisième fois, pour laisser entrer les bergers de Provence qui apportent l'agneau pascal... Mais non! C'est le troisième message que nous envoie Gargantua... Ce sont tout simplement les serveurs en veste blanche, qui nous apportent le Carré d'agneau rôti provençal... Le Saint-Emilion « Château Bel-Air » qui trônait sur notre table va servir à quelque chose...

Comme depuis deux ans on a pris la belle initiative de faire circuler dans la salle une liste sur laquelle, à chaque table, belges et provinciaux inscrivent leurs noms, l'ami Pierrot fait office de présentateur, au micro, en lisant la liste. Chaque nommé se lève et se fait applaudir par l'assistance.

Après les verts pâturages (haricots panachés, salade de saison), après les produits de la ferme (fromages), voici la Bombe... glacée antillaise et son cortège de gaufrettes... Pas d'explosion meurtrière... sauf des claquements de satisfaction.

Avant de jouer un air de flûte... de champagne (c'est le meilleur air que nous connaissions après un bon repas), notre ami Mgr Petit, qui nous prouve chaque année sa fidèle amitié en venant nous rendre visite, malgré les devoirs très absorbants de son aumônerie, nous fait admirer sa belle voix de basse chantante. Merci, Monseigneur, pour le moment délicieux que vous avez fait passer à l'assistance conquise.

On déguste le café... On sirote un bon cognac qui fleurit bon sa futaille... On s'assoupit légèrement (c'est l'âge, pépé!) mais un violent coup de cymbales, suivi d'un roulement de tambour, nous annonce que l'orchestre de l'ami Rez est arrivé et que l'après-midi de Terpsichore va commencer!

Après une Brabançonne et une Marseillaise écoutées debout, dans un silence impressionnant, la piste est livrée aux danseurs.

Vers 17 h, un entracte pour le tirage de la tombola. Des lots magnifiques, offerts par de généreux donateurs, et nous retrouvons là toujours les mêmes fidèles : nos amis Spiral, Brandt, Bertin, Leclère, Martin (excusez-moi si j'en oublie), font la joie des heureux gagnants. Merci à ces amis, nouveaux marchands de bonheur...

La ronde infernale reprend aussitôt. Les danseurs ont des fourmis dans les jambes. Valses, rumbas, tangos, javes, polkas démontrent que la captivité n'a pas cassé la joie de vivre des anciens K.G., jeunes (hum!) et vieux (oh là là!) entament la valse avec virtuosité et en souplesse... et la terminent moins vaillamment! Enfin, comme l'a dit un illustre inconnu, il ne suffit pas d'entreprendre, il faut oser!

Une farandole endiablée entraîne plus de cent personnes dans sa ronde. Elle ondule comme un long serpent de mer. Les chansons accompagnent les musiciens; la fête est complète. Jeunes et vieux s'agenouillent pour le baiser fraternel. Tant pis pour l'ar-

throse... C'est la fête des anciens P.G. Demain, dur sera le réveil et pénibles les courbatures. Mais on a eu sa journée, une belle et ravissante journée. Tant pis pour les absents. Ils ne savent pas ce qu'ils perdent!

Les dernières notes se sont envolées. Les lumières s'éteignent. La fête est finie. On se donne rendez-vous pour l'année prochaine, au 2 avril 1978, au même endroit. Pas un, j'en suis sûr, ne manquera le rendez-vous. Alors vous, les incrédules, les timorés, allez-vous enfin faire comme eux?

Et maintenant, cher ami Cinto, dis-moi : Ai-je bien rempli mon devoir de remplaçant? J'ai pu apprécier, en le faisant, la difficulté du reportage, car il me manquait la souriante facilité et ton esprit bien parisien. Aussi pour terminer cet article, vais-je emprunter le firmament de ta bluette sur la journée nationale de 1967, il y a dix ans :

« 22... non, non, ne vous sauvez pas! Je repense à l'âge de notre amicale : 22 ans. Comme l'a dit ce matin Langevin, c'est une belle fille qui a dépassé sa majorité, pleine de force et de charme. Aussi ses admirateurs lui restent-ils fidèles, même si parfois, sortant de son isolement, un nouveau prétendant demande à être admis au sein de la Grande famille; c'est un exemple à suivre. Le cœur de notre amicale recèle des trésors et ses bras sont grands ouverts à tous ceux qui veulent s'y réchauffer et augmenter de leur nombre la valeur de cet inestimable foyer. »

Et dix ans plus tard, la porte du foyer est toujours ouverte...
H. PERRON.

L'assemblée a été très sensible au message de sympathie et d'amitié que lui a adressé notre ami Drevon, de Grenoble. Notre doyen BURNEL remercie chaleureusement l'expéditeur du message, et a regretté son absence à cette belle journée d'amitié.

Les menus artistiques, déposés devant chaque convive, étaient comme l'an dernier, illustrés par un dessin de notre regretté ami M. Mallet, paru dans le journal de camp de Villingen en 1942, et imprimés par le fils de notre trésorier, Emile GEHIN. Toute la famille participe!

Dans le compte rendu de l'Assemblée générale du 3 avril dernier, la liste des commissaires aux comptes pour 1978 est incomplète. Il faut lire :

« Sont élus ou réélus : FOICHEUX, HERZOG, HOU DON, VERBA, LOGEARD, PALISSE. »

Nous nous excusons auprès de nos bons amis LOGEARD et PALISSE de cette omission.

KOMMANDO 604

Quelles nouvelles, les amis, de honnes, mais aussi de moins honnes, hélas!

Tout d'abord, notre réunion du 3 avril, où, à l'occasion de l'Assemblée générale de notre Amicale des stalags VB-XABC, le 604 était présent avec nos amis BRESSON et Mme — ainsi que leur frère et belle-sœur — plus et pour la première fois, notre toujours jeune FRUGIER et Mme; qu'ils soient remerciés de leur présence, en regrettant que certains n'aient pas cru devoir faire le déplacement... je ne cite pas de noms. Et puis, comme BRESSON l'avait suggéré, nous avons pris l'apéro afin d'arroser mes 70 ans. Mais ce vieux Maurice me vieillit d'une année! Je le remercie tout de même de sa délicate attention à mon égard, et à l'année prochaine, cette fois, ce sera vraiment mes 70 piges!

Je ne vais pas vous narer les détails de cette assemblée et du banquet qui s'ensuivit, ceci étant mis « noir sur blanc » par notre ami PERRON, dont la prose est meilleure que la mienne, n'en doutez pas!

De notre ami DROUOT pas de nouvelles, son voyage à Niort ayant été remis, RAGER et moi le attendons à l'issue de leur passage à Poitiers.

En date du 21 mars, Mme JOUILLEROT m'a informé que son mari avait subi l'ablation d'un gros orteil plus l'extrémité de trois autres doigts. Elle espérait toutefois qu'il pourrait rentrer chez lui à la fin de mars. Souhaitons à ce camarade une guérison définitive.

Et puis notre ami Rivière, de Névia, a eu lui aussi des inquiétudes avec la santé de sa femme, cette dernière ayant dû subir et de toute urgence l'enlèvement d'un calcul, opération réussie, nous en sommes très heureux.

Enfin, je me suis inquiété auprès de PERRON de savoir celui ou ceux qui n'auraient pas encore acquitté leur cotisation 1977 à l'Amicale. Il me communiqua deux noms, ceux de DAGES et GANNE. Le 28 mars, je leur ai adressé un mot à tous les deux. Si j'attends encore la réponse de DAGES, par contre Mme GANNE, en date du 29 mars, me faisait savoir que notre cher camarade était décédé depuis le 22 juin 1976 des suites d'une tumeur cancéreuse de l'intestin. Mme GANNE ajoute qu'il a beaucoup souffert. En votre nom à tous, mes bons amis, j'ai transmis à sa compagne nos condoléances les plus attristées et l'expression de notre meilleur souvenir pour notre regretté camarade. (Mme GANNE, J.P. à Magnol, 63740 Gelles).

Pour terminer ce petit papier, une nouvelle naissance dans la famille MARTIN, une autre fille née le 24 mars 1977, et qui se prénomme Corinne, au total cinq petits-enfants. Il est vrai qu'avec quatre filles...

Voici le mois de mai; à tous, mes bons amis, je souhaite, ainsi qu'à vos familles, de très heureuses et agréables vacances et surtout une bonne santé.

A la prochaine fois!

Maurice MARTIN.

Le Comité directeur de l'amicale et la rédaction du Lien s'associent aux condoléances adressées par notre ami Maurice MARTIN à la famille de notre regretté camarade GANNE. Sauf avis contraire de Mme GANNE, Le Lien continuera à lui parvenir.

Nous adressons nos vives félicitations à notre sympathique collaborateur pour le chevron supplémentaire qui vient s'ajouter sur sa manche de grand-père et souhaitons à la petite Corinne longue vie et prospérité.

H. P.

Salon Delbor...

Il n'y a que le premier pas qui coûte... Mai 1976 a amené mon premier contact avec les sympathiques amicalistes des VB-X ABC. 1977 a été la suite logique de cette première rencontre. Coïncidant avec les vacances scolaires, mon épouse a pu assister à cette charmante et agréable journée. Quelles belles heures nous avons passées ensemble.

En raison de ces mêmes vacances, notre stage dans la capitale a été prolongé agréablement. Cela m'a permis de faire des découvertes intéressantes. Je glisserai rapidement sur la soirée du Lido et d'autres sorties artistiques, pour en venir à une constatation, qui prouve une fois de plus que le monde est bien petit. Jugez-en.

Portant à la boutonnière l'insigne des X ABC, mon stage à l'hôtel, retenu par des amis, m'a permis de prendre contact avec les sympathiques propriétaires. Au vu de cet insigne, remarque de l'hôtelière : « Mon mari a été également prisonnier de guerre ». Mouvement de sympathie de part et d'autre ; peu après, arrivée du patron... « J'ai fait cinq longues années dans l'Alledu nord, région de Brèmes, etc. » « N'étiez-vous pas à Sandbostel ? » « ...Je connais bien ce sinistre camp, j'y ai passé de très longues années de misère ; résultat, je suis pensionné à 85 %, après de longues démarches. »

L'accueil a été parfait, malgré le lourd et fatigant programme. Que de souvenirs avons-nous évoqués !

Second point... qui me reporte 37 années en arrière.

Le 28 mai 1940, dans la chaudière Lilloise — alors que nous attendions la fin des combats — un parisien de mes amis, décidé à rompre la tenaille qui se refermait inexorablement sur nous, m'a « invité » à tenter une sortie. Avec raison, il redoutait cette honteuse captivité. Abasourdi, fatigué, sans réaction, je n'ai pas donné suite à sa juste demande.

Nous avons suivi chacun notre chemin. De mon côté, l'exode en terre ennemie. Quant à lui, je ne

pouvais dire si sa tentative avait été couronnée de succès.

Nom et adresse étaient gravés dans ma mémoire. Et je m'étais toujours promis de connaître la suite. Je me répète, j'ai attendu 37 ans pour atteindre la solution.

Place Vendôme... rue de Constantine... immeuble imposant. Rien ne pouvait m'arrêter dans ma détermination... Prémonition ? j'étais certain du résultat.

Et mon insistance a été couronnée de succès. Au premier contact, le « Héros » était devant moi. L'inconnu que j'étais — grâce à mes souvenirs très précis — a petit à petit pris consistance : « Chauny... Delahaye compétition etc. ». Rapidement, nous nous sommes retrouvés sur la même longueur d'ondes. Simple réception, dans un merveilleux cadre : salon princier... Profession exige.

Son épopée, contée simplement, n'en prend que plus de valeur. Regroupement avec des éléments d'un G.R.D. avec un valeureux officier à la tête. Réussite de la percée dans un délai assez court (avec un tiers de perte cependant), atteinte de Dunkerque et ensuite l'Angleterre... pour la poursuite du combat.

Il n'a pas été tendre — je le comprends mieux maintenant — avec le Grand Défenseur de Lille ! Nous pouvions certainement mieux faire.

Chose remarquable — qui a un très grand intérêt pour moi — une charmante lettre, très amicale, est venue immédiatement me trouver à mon retour ici.

Admirables écrits... qui sont la marque d'une sincère amitié et d'une profonde délicatesse de la part de l'expéditeur.

1978 me permettra, sans doute, de revoir tout ce beau monde.

Paul DUCLOUX,
24593 X B.

des Indépendants, au Grand-Palais. Aussi ai-je retrouvé avec admiration deux très beaux tableaux du maître Jean BATUT. Doit-on encore présenter notre camarade, notre ami aussi célèbre que son « fumivorum ». L'un des tableaux représente un « paysage du Lot », région si chère à notre peintre. Quelle finesse pour sortir de ces feuillages jaunissants, sur les gazons épars, ce petit village avec son clocher qu'un soleil voilé semble réchauffer, alors que déjà les brumes du soir s'élèvent, endeuillant la nature, pleine de mélancolie. C'est ce que traduit Jean BATUT, de son merveilleux pinceau qui paraît guidé par l'archet du violoniste... et déjà murmure le grand souffle de Beethoven... La Pastorale... L'orage s'est apaisé, la nature transportée de joie élève sa voix vers le ciel. C'est le chant des Bergers... sentiments de joie et de reconnaissance. Bravo ! Jean. Comme je t'envie de savoir si bien réaliser ce que je ressens.

L'autre tableau, « Clair de lune ». Le calme de la nuit... les nuages courant sur la lune enflammée... le souffle parfumé de la brise nocturne... les brouillards légers qu'avec la rosée on voit s'évanouir... et les derniers accords de la Sonate au clair de lune, s'élèvent comme une prière... un murmure et un adieu, aussi. Comme la vie, que l'on voudrait sans lendemain. C'est pathétique... C'est humain. C'est trop beau pour résumer ce que les yeux contemplant.

★

TEL PERE, TEL FILS

Georges BATUT, sur les traces de son père, présente lui aussi deux jolies toiles : « Paysages printaniers » et « Bord de mer ».

La jeunesse parle chez les fils. Et quel talent, lui aussi ! Il ira loin. Et longtemps encore, je souhaite. Et à vous aussi, mes chers camarades, d'admirer les œuvres de nos deux amis, qui savent si bien faire parler leur cœur, leur sensibilité. Bravo à tous les deux !

L. VIALARD.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
TÉL. 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé
PARIS 12^e — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

LE COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami Marcel MUNY, 173, Avenue des Plages 62780 Cucq, nous informe que, malgré plusieurs réclamations et demandes, il ne lui a pas encore été possible d'obtenir sa carte de combattant.

La feuille concernant la demande de carte de combattant a-t-elle été bien remplie ? Toutes les pièces officielles demandées ont-elles bien été jointes ? Si oui, il n'y a aucune raison que notre ami MUNY n'ait pas reçu de réponse. Il est accepté ou refusé. Mais en tous les cas il reçoit une notification. Nous lui conseillons de refaire une autre demande de carte de combattant et de nous tenir au courant.

Notre ami Joseph GICQUEL, La Vigne, Laignelet 35300 Fougères, nous écrit : « Je viens de recevoir le Lien de décembre, on ne peut mieux dire, tant attendu, qui nous permet de revivre nos années si pleinement profitables au sens humain.

C'est avec émotion que je viens de lire l'article « L'Amicale en Yougoslavie ». Je dois vous dire que, moi aussi, je devais de survivre, grâce au Dr KAMENKOVIC. Opéré 2 fois par lui en 1942, puis en 1944, j'étais pour lui « un protégé ». Il me proposa pour la réforme en juillet 1944, je fus alors muté à l'Oflag XA de Niebur-sur-Weser, puis là, je fus de nouveau opéré en 1945 (un peu avant ma libération par les Anglais). Malheureusement malgré un mal qui progressait, je ne rentrais en France qu'en mai 1945.

Je veux vous féliciter pour votre dévouement, faire un voyage en Yougoslavie, ce n'est pas rien... je voudrais, moi aussi, un peu tard peut-être, apporter ma petite contribution pour aider à payer la belle dalle en marbre d'ardoise fine d'Anjou, offerte à notre bienfaiteur ».

C'est notre ami Henri STORCK qui nous a fait parvenir cette lettre qui lui était destinée. Il faut s'incliner bien bas devant la performance de notre vice-président, grand mutilé à 100%, qui a fait avec sa Jeanne d'épouse, le voyage Angers-Yougoslavie et retour, en voiture... à 75 ans ! Quelle magnifique preuve de dévouement et quel exemple pour tous les anciens K.G. ! Bravo Henri... et n'oublions pas ta digne compagne elle aussi handicapée, dans nos éloges. Vous faites un couple irremplaçable et champion dans le dévouement pour la bonne cause et l'amitié.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

Notre ami Henri STORCK nous prie de publier l'avis de recherche suivant : « Recherche camarades ayant été en kommando dans l'île de Frize. S'adresser au camarade BARELLI, Directeur de P. G. Village, La Bergerie-La Capte 83400 Hyères ».

Une lettre de Mme L. JOUILLEROT, de Bourguignon, nous apprend que son mari, notre ami JOUILLEROT est hospitalisé depuis cinq mois. Nous adressons à notre camarade nos vœux les plus sincères de guérison, en souhaitant qu'il rentre à son foyer le plus rapidement possible et qu'il puisse reprendre ses occupations habituelles.

Notre ami Jean GIROUX, Hennezel-Clairez 88260 Darney, a connu la majorité d'entre nous, tiré cinq ans dans les barbelés. Il est arrivé par le VII A, VII B et après avoir fait trois kommandos à bétonner dans des camps d'aviation a tenté, lui aussi, l'évasion dans les Alpes-Bavaroises, mais il a été repris au bout de neuf jours et il s'est retrouvé dans les fameux bataillons volants : vitriers, menuisiers, peintres. Il a de ce fait roulé dans un grand nombre de villes allemandes. Mais la captivité a laissé des traces et notre ami GIROUX relève actuellement d'opération. Nous lui souhaitons de retrouver rapidement la santé afin de poursuivre une longue et heureuse retraite.

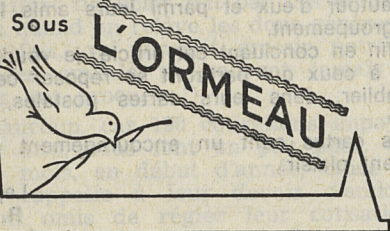
De bonnes nouvelles de nos amis Jules et Yvonne GRANIER, Chavagnac, Gagnières 30160 Bessèges. L'ami Jules continue inlassablement son travail de Délégué départemental de l'Amicale et remporte d'appréciables succès dans le Gard. Toutes nos félicitations.

Notre ami Jean HANTZ, 11, rue du Moulin, 55000 Bar-le-Duc, adresse à tous ses meilleurs souhaits de santé et plus particulièrement aux anciens du 605 ainsi que son bon souvenir et ses amitiés.

Notre ami l'Abbé André ESCLASSANS, Aumônier d'Aufréry 31130 Balma, nous écrit : « Un grand merci pour l'accueil que vous avez réservé à ma lettre ; vous m'avez ainsi permis de m'exprimer, de dire tout haut ce que beaucoup d'Anciens Prisonniers ressentent amèrement au fond de leur cœur : nous sommes toujours les « mal-aimés » de la France.

Quelle suite à donner à ma première lettre ? Je suis loin de Paris, pour faire les démarches nécessaires... Je suis encore en captivité : je m'occupe de plusieurs cliniques. La retraite n'est pas encore en vue, bien que « bénéficiant » d'une santé précaire, à la suite de mon séjour dans les Camps et kommandos d'Allemagne. Il faudrait donc intéresser quelqu'un qui soit déjà sur place, à Paris : Pourquoi pas désigner notre ami Roger DORLE, 31, av. Parmentier. Ce qu'il vous écrit, dans sa lettre m'a enthousiasmé... Il sera à la hauteur de sa tâche... (Suite page 4.)

Les Anciens d'ULM/DANUBE



« IMMER ULM »

Encore un succès pour les amicales VB-X ABC lors de la Journée nationale 1977 à Paris.

Après une belle et émouvante messe du souvenir, en ce dimanche des Rameaux, une assemblée générale au grand complet et le banquet gastronomique, servi dans les salons du restaurant Delbor.

« Quel déjeuner j'ai fait — chante un Mousquetaire — quelle table... quel buffet » et tout cela nous le devons au magicien Pierre PONROY, organisateur parfait, animateur zélé, à qui rien n'échappe jusque dans le petit détail : les tables présentées en éventail, dégagant la piste de danse, tout a été prévu. Il mérite tous les bravos.

Les deux tables des anciens d'Ulm confirmaient bien la devise « Immer Ulm »... en tête.

Toutefois nous devons regretter l'absence de l'abbé DERISOUD, curé de Seyssel. Ce dimanche des Rameaux ne lui permettait pas de quitter sa paroisse, ni ses fidèles. Nous le retrouverons avec plaisir en Belgique.

Excusés : nos amies Aimée YVONNET de Chard, Mme RIBSTEIN de Belfort, MM. et Mmes FAUCHEUX, HINZ, ARNOULT pour des raisons familiales.

Étaient présents avec leur famille : DUEZ, BLANC, REIN, JOSEPH, COURTIER, VAILLY, SCHROEDER, BLANC Raymond, LECLERE JAN-NOT BERTHET, Mmes FILLON, DAMINET, BERTHOT, MORANE, Miles CROUTA, CADOUX, MM. Pierre ROSEAU de Lille et Jean BATUT, qui ne fit qu'une trop brève apparition.

Merci à toutes et à tous pour cette fidélité et cette journée du souvenir et de l'amitié.

S'étaient excusés : nos amis belges de Tamines, familles LEGRAIN, MARCHAND, et de Bruxelles, famille BELMANS, mais espérant notre visite à Liège les 23 et 24 avril, via Tamines.

★

IL N'EST JAMAIS TROP TARD

Le hasard fait bien les choses... quand une amie d'enfance retrouve... un camarade d'enfance.

C'est le cas de la famille SENECHAL. Lui, ancien K.G., elle retrouvant avec beaucoup d'émotion la famille PONROY, et de rassembler les souvenirs d'enfance : la rue des Haies, de la Réunion, la rue Courat, la place Saint-Blaise, Charonne et son église... Tout un passé plein de mélancolie... Aussi d'un seul coup, une adhésion pour l'Amicale et deux couverts retenus pour l'an prochain.

N'oubliez pas nos prochains jeudis à l'Opéra-Provence : 5 mai, 2 juin...

Et vous, Madame, rappelez-le-lui. Merci.

★

PARIS... EN FLANANT !

Quand l'hiver s'en va... que le printemps sourit à travers les averses... Que Paris fait sa toilette... Que les mininettes sont toujours plus coquettes... les artistes-peintres de talent se réunissent au Salon

COURRIER DE L'AMICALE (suite)

Sous votre Direction, et avec l'aide de Roger DORLE, l'Œuvre ne peut que réussir.

Gardez vous-mêmes en dépôt les inscriptions... Et, en Avant... pour le 3 septembre 1979...

A vous-mêmes, à toute l'Amicale, à tous ceux qui vous aident à la rue de la Chaussée-d'Antin, j'exprime mes souhaits les meilleurs pour 1977 : assez de santé et beaucoup de satisfactions ».

Notre ami ESCCLASSANS peut-être satisfait. Son appel a eu un écho très prometteur. Tout d'abord d'autres inscriptions sont venues s'ajouter aux premières, ensuite sa lettre a attiré l'attention du Bureau de l'U.N.A.C. et ledit Bureau a demandé audience à notre ministre de tutelle :

— pour lui « confirmer » nos problèmes mais aussi pour obtenir la représentation de l'U.N.A.C. au Conseil d'Administration de l'Office National.

— Pour la pose, sous l'Arc de Triomphe, d'une plaque commémorative concernant « NOS MORTS pour la FRANCE », comme il y en a un certain nombre pour d'autres catégories d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre...

Comme il voit le grelot est bien accroché. Attendons la suite sans impatience. Un oubli regrettable va, nous l'espérons, être réparé et, les anciens combattants de 39-45 seront à leur juste place.

Notre ami **Alphonse GRONDIN**, 13, rue 8-Mai 85800 Saint-Gilles-Croix-de-Vie, dit « le petit coiffeur », ne peut participer au banquet de l'Amicale, la santé de son épouse ne lui permettant pas de se déplacer. Il garde du Rassemblement de Lourdes 75 un souvenir que les mots ne peuvent exprimer. C'est à cette occasion qu'il a connu l'Amicale. L'ami GRONDIN a passé 3 ans au kdo de Frezdhorf et le reste à Schiffdorf. Ceux qui l'ont connu là-bas peuvent lui écrire. Il serait heureux de renouer le contact avec ses anciens compagnons de captivité et de misère. Il a joint à sa lettre une photo de son kommando que nous nous ferons un plaisir à communiquer, au banquet, à ceux qui auraient pu être avec « le petit coiffeur ».

Notre ami **Joseph CAQUELARD** recherche des camarades du kommando de Ostolpe et Vankendorf dans le Schleswig-Holstein.

Notre ami **Jean DIJULIO**, de Libourne, recherche des camarades susceptibles de témoigner de son arrestation au kommando Wegerack. Il travaillait comme tourneur mécanicien à l'usine d'aviation de Bremen Lemwerder et jouait de l'accordéon.

Notre ami **BARELLI**, X.B., recherche camarades ayant séjourné au kommando de l'île de Frize.

Notre ami **Gaston SIREL**, 4, rue Le Chatelier, 38000 Grenoble, nous écrit :

« Ayant quitté Paris en 1952 pour raisons professionnelles, j'ai perdu le contact avec les anciens du Bureau et j'ai lu dans le Lien, avec tristesse, les dis-

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...

partitions de LACLAVERIE, GAU et j'en oublie. J'envoie mon bon souvenir à BURNEL et à CADOUX. J'ai lu avec plaisir que le grand RESER, du kommando de Molgergen, avait rejoint les rangs de l'Amicale. Bravo !

« Quant à moi, je me maintiens jeune et beau, hum ! et vous engage à regarder sur vos fiches mon année de naissance. Bien cordialement à tous. »

Notre ami **Adam SKOCZOWSKI**, 4327 Walnut Boulevard, Walnut Creek (Californie), nous envoie d'Amérique son amical souvenir, qu'il nous prie de transmettre à tous les anciens du camp du VB.

Mme **TROSCIA Guerino**, à Tardiveau, 86400 Voullême, « Civray », nous donne des nouvelles de son mari. Notre sympathique camarade est atteint d'hémiplégie et n'a toujours pas retrouvé l'usage de la parole ; il marche un peu avec ses béquilles. Nos amis ont quitté Paris depuis le mois d'août 1976. Nous souhaitons bien vivement une meilleure santé à notre ami TROSCIA en espérant que les bons soins vont lui faire oublier bien vite la mauvaise passe qu'il traverse actuellement. Tous nos vœux l'accompagnent, cher ami, dans cette perspective.

Au mitan de mars, notre ami **LA RIFLETTE**, de St-André-les-Vergers, pense à nous présenter ses vœux pour 1977 ! Encore un gars du Waldho qui a la mémoire qui fuit ! Passe encore à l'ami Camille le Lyonnais, d'oublier de payer sa cotisation... mais les vœux de nouvel an à Pâques, faut le faire ! Ça ne m'étonne plus si on ne voit pas les gars du Waldho aux assemblées générales... Ils font de l'entérite cervicale ! La cervelle qui fuit comme un bidon d'huile... Faut venir soigner ça à la prochaine assemblée générale. Notre Papillon

vous remettra d'aplomb en moins de deux ! Cela dit, je transmets à mon cher interprète mon fraternel souvenir.

Notre ami **CAMUS Pierre**, 37, rue des Futies, 51200 Epernay, souhaite retrouver camarades du stalag XC (kommandos de Rottinghausen - Braque - Woltringhausen à Melinghausen), notamment BASTELLI, SAINT CHAMARAN, COULON, DUCROT (tous de Paris ou des environs), BOUSSET de Clermont-Ferrand. Il serait heureux qu'une sortie de l'Amicale ait lieu en Champagne. Qu'en pensent nos amis champenois ?

Notre ami CAMUS a relevé dans un numéro du Lien le nom de GRIMSKY. Or il se trouve que l'homme de confiance du kommando disciplinaire de Woltringhausen de septembre 1942 à septembre 1943 se nommait également GRIMSKY. Serait-ce la même personne ? A l'ami GRIMSKY de répondre.

Notre ami **A. CHARDES**, du VB, après huit ans de maladie, prend un juste repos à Majorque (Palma Nova) et pense à ses chers amis de Schramberg et à son dévoué animateur, Roger HADJADJ, ainsi qu'à tous les membres du Bureau de l'amicale.

Notre ami **Jean ODIN**, Pont du Bois, 70210 Vauvillers, est rentré de clinique et son état de santé s'est grandement amélioré, mais maintenant c'est la rééducation. Tous nos vœux de santé et de complet rétablissement à notre ami.

Notre ami **Maurice POIRIER**, 130 lallée des Toulles, 60320 Bethisy-St-Pierre, reçoit le journal avec plaisir. Il y retrouve les noms de camarades de captivité et nous prie de transmettre toutes ses amitiés aux anciens du VB.

Notre ami **LASSIDOUET Louis**, 14, cours de la République, 33470 Gujan-Mestras, adresse ses sincères amitiés à tous les anciens P.G., et particulièrement à ceux de Hambourg X ABC.

Notre ami **BLANCHARD Henri**, 57, rue du Val-de-Bray, 72310 Bessé-sur-Braye, adresse à tous ses camarades son amical souvenir.

Notre ami **Roger MARTINOT** recevait à Menton la colonie du VB. Amicale et fastueuse réception, avec tous les moralous en goguette sur la Côte d'Azur. Et les LANGEVIN, BROCARD, MARLOIS, DELVAUX, SOBRIE festoyaient en pensant aux copains sous l'œil amusé de leur amphitryon. Bon souvenir à tous.

Nos amis le Dr **MEULEY** et Madame n'étaient pas présents à l'Assemblée générale, because des vacances au Cameroun. Notre sympathique toubib voudrait-il imiter son estimé confrère de Soufflenheim notre ami le Dr CONSTANS pour ses exploits cynégétiques ? Combien d'éléphants et de phacochères au tableau de chasse, docteur ?

Notre ami l'abbé **Maurice BRISMONTIER**, curé de Saint Patrice, 22, rue Saint-Patrice, 76000 Rouen, n'a pu, à son grand regret, participer à l'Assemblée générale du 3 avril à cause de la date (Dimanche des Rameaux) qui le retient dans sa paroisse. Mais il est de tout cœur avec tous les anciens VB ; ce sont des souvenirs déjà bien lointains, mais la mémoire reste fidèle.

Notée aussi l'absence de notre ami **Désiré-Louis HANRY**, 24, rue du Dr-Yersin, 59000 Lille, occasionnée par une grippe pernicieuse qui obligea notre ami à garder la chambre ce dimanche. Nous espérons que l'ami Désiré a retrouvé tout son influx normal et que cette grippe n'est plus pour lui qu'un affreux souvenir. Il nous donne rendez-vous pour le 33^e anniversaire. Mes amitiés et mon bon souvenir à tous les deux (H.P.)

Notre ami **Roger MILLOT**, Bar de l'Avenue, 50, av. Boucaut, Chalon-sur-Saône, est toujours très heureux de recevoir Le Lien qui lui rappelle de vieux souvenirs. Il a fait, l'an dernier, le voyage à Sandbostel organisé par notre ami Paul DUCLOUX, mais à son grand regret, il ne pourra participer à celui de cette année, car au mois de juillet il n'est pas libre. Mais il serait très heureux si, par hasard, quelques camarades passant par Chalon venaient lui dire bonjour. Quant à lui, il adresse à ses anciens compagnons du voyage à Sandbostel son amical souvenir.

CARNET NOIR

C'est avec une profonde émotion que nous apprenons le décès de notre ami Maurice BARON.

Nous le savions très diminué, depuis une dizaine d'années, quand une attaque d'hémiplégie était venue interrompre son activité. Maurice BARON à cette époque était membre du Comité directeur de l'amicale VB-X ABC. Il participait avec assiduité à nos réunions et le couple BARON (Maurice et Germaine) ne manquait aucune de nos manifestations. Le malheur, brusquement, s'était abattu sur ce couple sympathique. Maurice dut arrêter son métier. Il était tailleur renommé sur la place parisienne. Heureusement qu'il possédait une maison de campagne à Biganon, dans les Landes. C'est là que Germaine et son grand malade se retirèrent. Depuis dix ans, l'état de santé de Maurice allait selon les fluctuations du temps. Nous apprenons, ce jour 21 avril, sa mort et nous pleurons un ami.

Pendant la captivité, il travaillait dans un camp de Villingen comme tailleur. Il fut ensuite affecté au Lazarett du Waldho, toujours comme tailleur. Il était mon voisin de chambre et nous avions tous les deux le même patron, Wolfarth. Il s'était, par la suite, évadé.

La maison de Biganon va sembler grande à notre amie Germaine. C'était la maison de l'amitié. La porte était toujours ouverte aux amis de passage. Elle le sera toujours. C'est avec une tristesse infinie que je présente au nom de notre amitié, en celui du Lien dont Maurice était un lecteur assidu, en celui de l'Amicale tout entière, mes sincères condoléances à celle qui fut sa compagne si dévouée et si attentive, à son fils et à toute sa famille.

H. PERRON.

Commission de propagande

COMMISSION DE PROPAGANDE

J'ai assisté, comme chaque année, à notre assemblée générale (la 32^e).

J'avais, en venant, un grand espoir. Celui de voir parmi les nombreux présents (114 après pointage de nombreux anciens des kommandos 605 et 852, aussi beaucoup plus de banlieusards, qui de ce fait raient récompensés les efforts de notre bureau.

Hélas, trois fois hélas, cet espoir fut vivement déçu et ce dans les trois cas.

Pour le 605, malgré mes nombreux appels, UN SEUL ami provincial, venant de la Bresse, avec sa famille.

Pour le 852 et les banlieusards, à part peut-être les kommandos de Schramberg animé par Hadjadj d'Ulm animé par Vialard, je dois dire qu'ils étaient gement dominés en nombre par nos amis belges et chers provinciaux.

L'amicale, pourtant, voyez-vous, est une grande famille, où nous ne pensons qu'à une seule chose : porter, maintenir « l'amitié des barbelés ».

Au banquet, 164 convives se pressaient autour des tables où personnellement, cette année, je n'ai assisté par suite d'un régime très sévère.

Pourtant cette absence ne m'empêche pas de veiller, les jeudis après-midi, comme l'a dit justement l'ami Planque dans son rapport moral, et de fait, je suis la très bonne marche de notre amicale, bien entendu, la lettre P est toujours très dominante, car ce sont toujours les Perron (Le Lien), Plans (secrétariat), Pétersen (trésorier) et Ponroy (bons soutiens) qui effectuent un travail écrasant certes, mais que seuls, bien au courant, il mènent à bien pour grand bien de tous. (Merci à ces dévoués).

Alors après cette belle assemblée du 3 avril, comme les précédentes connut un très grand succès, il doit être espéré les responsables de cette commission pour 1978 ?

1) Que le nombre des présents en 1978 dépasse les 200 ; c'est possible, pour trois raisons :

Que ceux qui sont venus cette année reviennent ils nous l'ont d'ailleurs promis.

Que tous les membres des kommandos faisant partie de l'Amicale fassent complet à leur table et là, pense qu'enfin ceux des 605 et 852 auront accompli leur devoir vis-à-vis du Bureau directeur et de l'Amicale tout entière.

Que mes chers confrères banlieusards comprennent que Paris n'est pas le bout du monde.

2) Que tous les membres de l'Amicale fassent connaître autour d'eux et parmi leurs amis l'existence de notre groupement.

Enfin en concluant cet article, je voudrais souhaiter et dire à ceux qui partent se reposer cet été, de pas oublier, dans leurs cartes postales, notre chère amicale.

Vos cartes sont un encouragement et nous font infiniment plaisir.

Le président,
R. LAVIER.

BUREAU DE L'AMICALE POUR 1977

Président : LANGEVIN (VB).

Vice-présidents : STORCK (X ABC), VIALARD (VB), LAVIER (X ABC), HADJADJ (VB).

Secrétaire général : ROSE (VB).

Secrétaires généraux adjoints : PLANQUE (VB), LENHARDT (X ABC), GAUDRON (VB).

Trésorier : GEHIN (VB).

Trésoriers adjoints : PETERSEN (VB), BROT (X ABC).

Journal : PERRON (VB).

Propagande : BRANDT (VB), CADOUX (X ABC), SCHROEDER (VB).

Fêtes : PONROY (X ABC), LAISSY (X ABC).

Délégué pour la Belgique : A. ISTA, de Liège.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9^e. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est de 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48 D.

N° de commission paritaire : 786 D 73

— Dépôt légal : 2^e trimestre 1977 —

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne